

Réseaux sociaux

Et ils se remplissent de fantômes

LES 3 CHIFFRES À RETENIR

8 000
C'est, selon la Cnil, le nombre de personnes inscrites sur Facebook qui décèdent chaque jour dans le monde. Un chiffre amené à augmenter au fil des ans, du fait du vieillissement des utilisateurs.

15
C'est, en millions, le nombre de profils "fantômes" français – de personnes décédées – qui pourraient apparaître sur les réseaux sociaux d'ici à 2050.

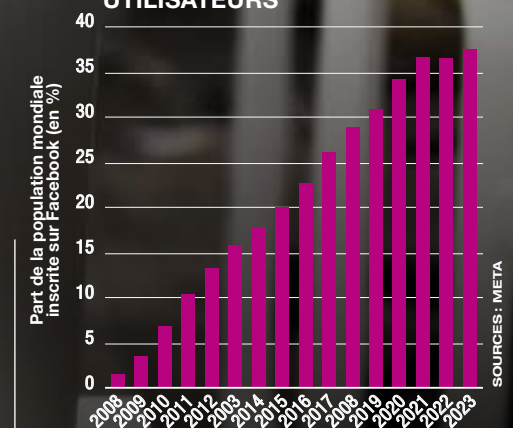
3 000
C'est, en euros, le prix facturé par des entreprises pour concevoir un deadbot, un agent conversationnel à l'image d'une personne décédée et basé sur l'IA générative.

SOURCES : CNIL - EXPRESSVPN - MIT

95

C'est, en millions, le nombre de photos et de vidéos publiées chaque jour sur le réseau social Instagram. En une année, cela représente plus de 34 milliards de posts.

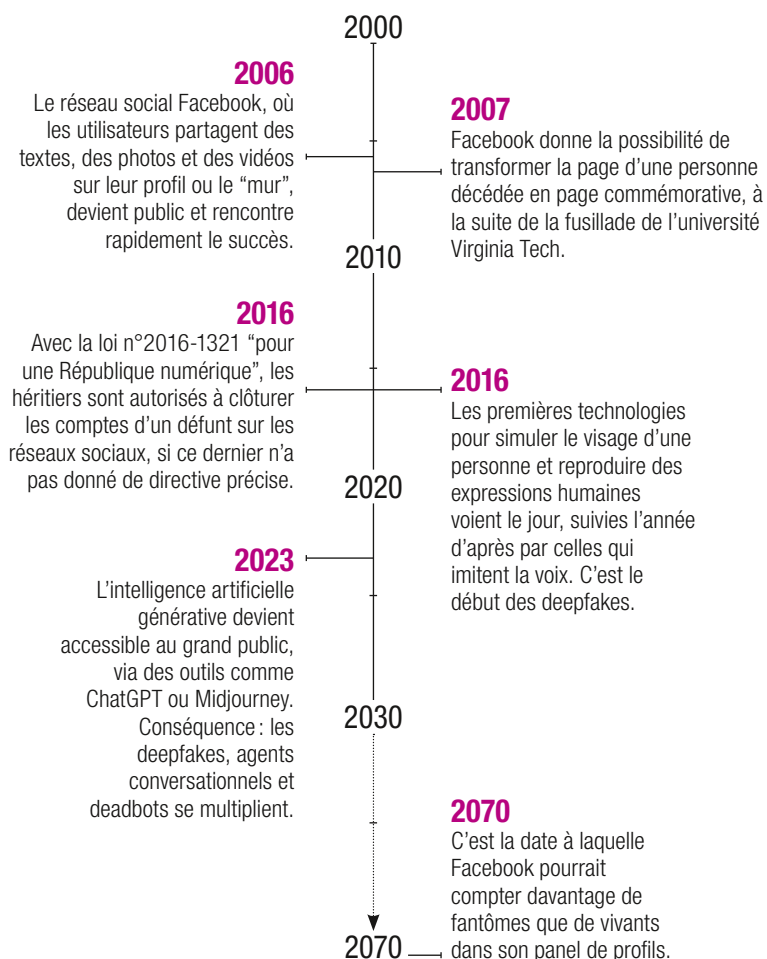
FACEBOOK NE CESSE DE RECRUTER DE NOUVEAUX UTILISATEURS



C'est un phénomène lent, silencieux, mais inéluctable... Bientôt, il y aura plus de morts que de vivants sur les réseaux sociaux. Prenez Facebook pour exemple, l'un des tout premiers à avoir été investi massivement par les humains : sur les quelque 3 milliards d'utilisateurs actifs à ce jour, 8 000 décèdent chaque jour, selon la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil). Résultat, d'ici à 2100, il y aura 5 milliards de comptes de personnes disparues, d'après l'estimation de chercheurs de l'université d'Oxford, au Royaume-Uni. Ces derniers ont même daté l'instant fatidique où se fera la bascule, lorsque les comptes fantômes deviendront majoritaires : 2070. Et tôt ou tard, les autres réseaux finiront eux aussi "hantés".

Car c'est un fait : bon nombre de comptes de personnes récemment décédées ne sont pas désactivés. À tel point que le sujet préoccupe de plus en plus les géants du numérique. "Au début, les réseaux sociaux se souciaient peu de la question car leurs utilisateurs étaient jeunes, rappelle Tamara Kneese, chercheuse à l'institut de recherche américain

Du simple *chat* aux **deadbots** de l'IA



Data & Society. Facebook se contentait d'effacer discrètement les profils inactifs."

UN ENJEU ÉCONOMIQUE

Stocker nos existences numériques prend en effet de la place : l'ensemble des utilisateurs génère chaque jour quelques

milliers de téraoctets de données sur Facebook ou Twitter, ce qui consomme de l'énergie et coûte de l'argent à ces entreprises. Or, a priori, les défunts ne sont pas clients de l'économie de l'attention des réseaux sociaux, qui nous incite à passer le plus de temps possible sur ces

plateformes afin de nous abreuver de publicités...

Mais un événement dramatique a tout changé. "Après la fusillade de l'université Virginia Tech, en 2007, aux États-Unis, les proches ont protesté contre cette suppression des profils de victimes", explique Tamara Kneese.

Les réseaux sociaux, nouveaux lieux de recueillement

67 %
de la population mondiale est inscrite sur au moins un réseau social. Cela représente 5,22 milliards de personnes dans le monde.

24

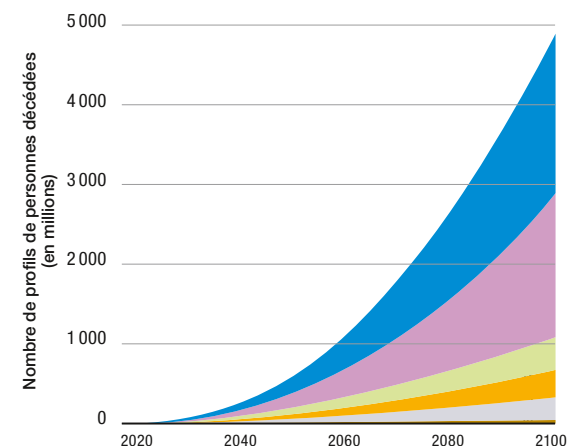
C'est, en millions et chaque mois, le nombre d'utilisateurs de Facebook qui se rendent sur le profil d'une personne décédée, converti en page commémorative.

D'ici à 2100, le nombre de comptes fantômes pourrait exploser...

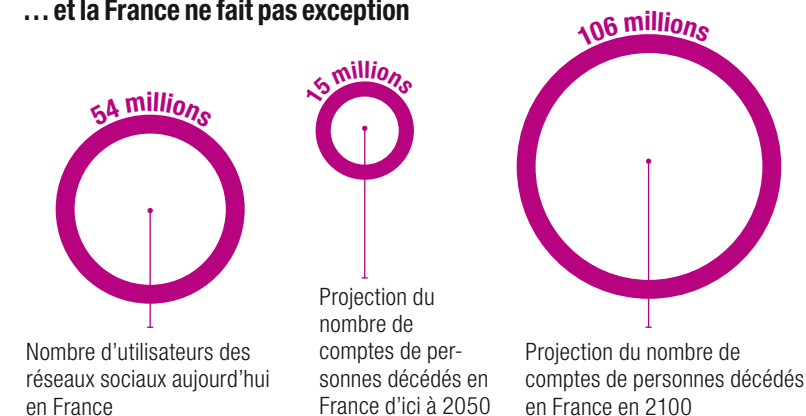
Si Facebook continue de recruter de nouveaux utilisateurs, la plateforme pourrait contenir jusqu'à 5 milliards de comptes de personnes décédées à la fin du siècle.

Continents

- Asie
- Afrique
- Europe
- Amérique du Sud
- Amérique du Nord
- Océanie



... et la France ne fait pas exception



SOURCES : KEPIOS - WIRED - CARL ÖHMAN, UPPSALA UNIVERSITY - EXPRESSVN

Ce qui a poussé Facebook à agir." Les différentes plateformes ont alors mis en place petit à petit leur protocole : généralement, les proches d'un défunt peuvent demander la suppression de son compte à condition qu'ils prouvent leur proximité avec cette personne, ainsi

que son décès. Facebook a choisi d'ajouter une autre option : convertir la page en espace commémoratif à visiter.

Cette possibilité n'est pas sans atouts : comme un carnet de pensées décoré de photos, les profils des réseaux sociaux sont bourrés de petites

marques laissées par les défunts, et ils ont l'avantage d'être accessibles n'importe où. "Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'on peut continuer à interagir avec le défunt en postant des messages sur sa page. Bien sûr, il n'y a pas de réponse, mais il y

a quand même une interaction", décrit Matthieu Guittou, professeur à l'université Laval, au Canada. "Et comme ce sont des espaces où vous avez interagi directement avec la personne de son vivant, on a l'impression de communiquer plus directement avec

elle, malgré la mort”, complète Tamara Kneese.

Ce besoin de pouvoir parler avec nos proches disparus est très compréhensible, il est humain. Certaines entreprises l'ont bien compris, et proposent même d'aller plus loin : contre quelques centaines d'euros, elles assurent pouvoir générer l'avatar d'un défunt, capable d'écrire et même de parler. Comme une sorte de ChatGPT développé pour n'exprimer que les opinions d'une personne que vous avez connue – tics de langage en prime. Certains services vont parfois jusqu'à proposer un échange vidéo : la voix, l'apparence, les sourires et les mimiques y sont alors reproduites.

L'idée donne un peu froid dans le dos, mais elle n'est pas nouvelle : les premiers “deadbots” ont vu le jour dans les années 2010. En 2018, le journaliste américain James Vlahos a par exemple créé de toutes

pièces un chatbot de son père décédé d'un cancer, après avoir recueilli des données et son accord. *“Sauf que, technologiquement parlant, ce n'était pas très satisfaisant”*, pointe Tamara Kneese.

LA LEÇON DES DEEPPAKES

L'intelligence artificielle générative, qui a envahi notre monde tout récemment, a complètement rebattu les cartes. Avec quelques données, créer le double virtuel d'une personne est désormais à la portée du grand public – il n'y a qu'à voir à quel point les deepfakes ont proliféré ces dernières années.

La genèse d'un deadbot suit la même méthode : il suffit de se munir d'un modèle de langage assez général (comme GPT-4, qui sous-tend ChatGPT), entraîné sur des masses de données et capable de produire un texte, puis de le réentraîner avec les écrits de la personne décédée. Or, pour cette

entreprise, notre “vie en ligne”, précieusement stockée dans les data centers des géants du web, constitue une matière première de choix. Imi-

ter un visage ou une voix n'est pas plus compliqué : quelques photos et minutes de vidéo – des données que nombre de personnes partagent en

ligne – suffisent pour affiner le modèle d'intelligence artificielle.

Bien sûr, certains entendent aller encore plus loin : “Des cher-

cheurs travaillent à capter les processus cognitifs pour copier l'intellect complet et le répliquer dans une intelligence artificielle”, révèle Matthieu

Guitton. L'objectif ? “Télécharger la conscience humaine sur un support externe pour survivre à notre mort corporelle”, assure Tamara Kneese.

Dès lors, notre double virtuel ne ferait pas qu'imiter notre accent et notre sourire, il penserait également comme nous. Nous n'y sommes pas. ➔

Des deadbots de plus en plus convaincants ?

Parler à la manière de...

Avec 10 secondes ou quelques minutes d'enregistrement sonore d'une personne, les entreprises Resemble AI, Respeecher ou MioCreate proposent de copier la sonorité d'une voix. Avec un résultat plutôt réaliste. Des internautes ont déjà utilisé ces outils pour faire “interpréter” des chansons récentes à des chanteurs décédés.

Écrire comme...

Quelques mots ou même un seul suffisent aux modèles TextStyleBrush, HWT ou GANwriting pour apprendre votre style d'écriture et concevoir un texte entier qui paraît écrit de votre main.

Ressembler à...

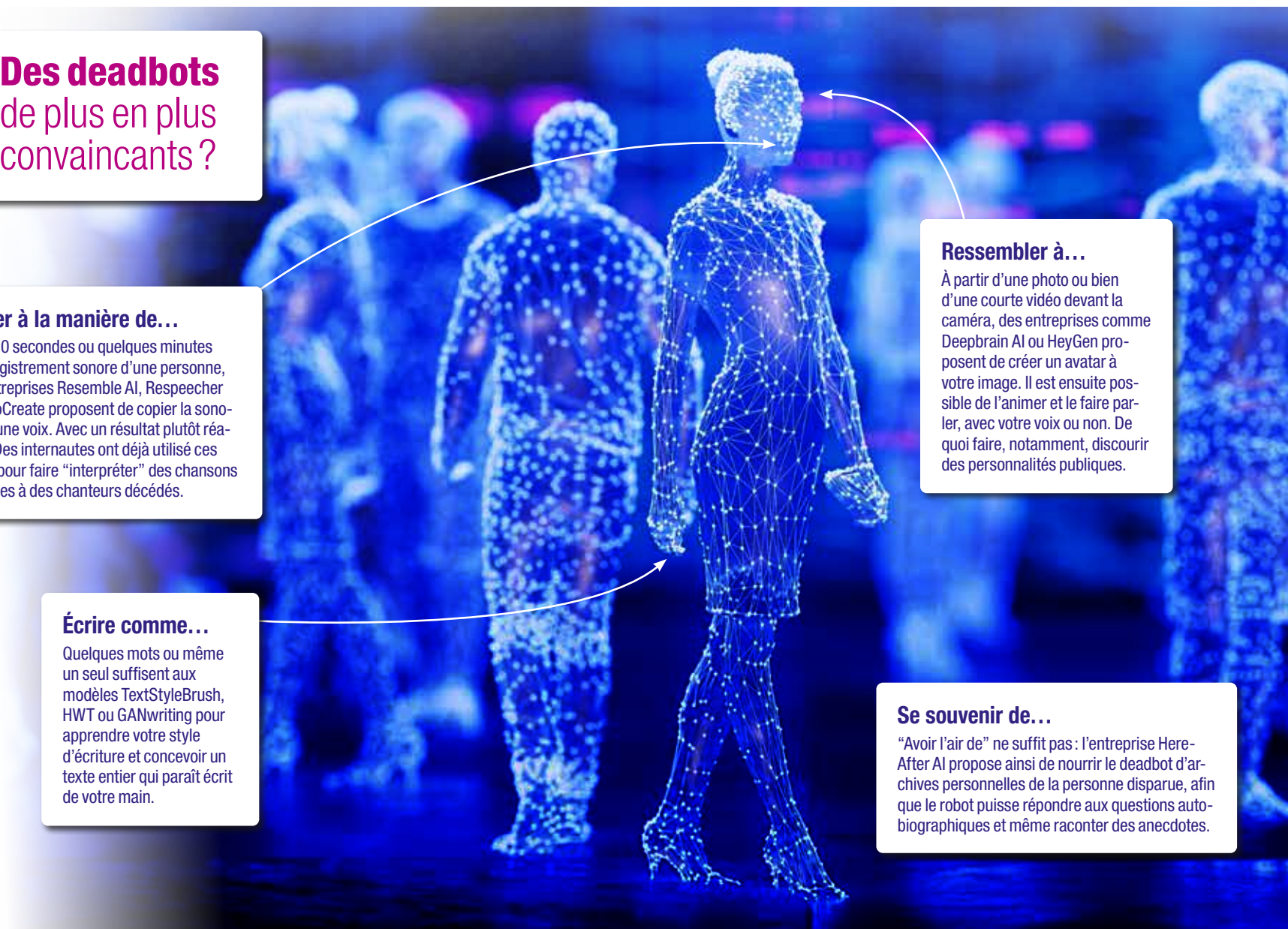
À partir d'une photo ou bien d'une courte vidéo devant la caméra, des entreprises comme Deepbrain AI ou HeyGen proposent de créer un avatar à votre image. Il est ensuite possible de l'animer et le faire parler, avec votre voix ou non. De quoi faire, notamment, discourir des personnalités publiques.

Se souvenir de...

“Avoir l'air de” ne suffit pas : l'entreprise Here-After AI propose ainsi de nourrir le deadbot d'archives personnelles de la personne disparue, afin que le robot puisse répondre aux questions autobiographiques et même raconter des anecdotes.

Technologie et deuil : une alliance naturelle

Cela paraît contre-intuitif, et pourtant : nombre de technologies ont été mises à profit, au fil des millénaires, pour se représenter et se souvenir des défunts. Dans la Rome antique, la technique du moulage permettait de conserver le portrait d'une personnalité importante sous forme de masque mortuaire. Et au XIX^e siècle, l'appareil photo a rempli la même fonction : “*Ses premiers usages ont été de photographier les morts et de se photographier avec eux*”, glisse Martin Julier-Costes. D'ailleurs, le mot “image” vient d’“imago” en latin, qui désigne le masque mortuaire.” La transformation des profils en lieux de commémoration, comme la création des deadbots, s'inscrivent finalement dans ce même élan.



Aujourd'hui, au mieux, un deadbot est tout juste capable de s'inspirer de quelques exemples pour produire un discours ou un sourire qui ressemblent à ce que l'être disparu aurait pu exprimer. *"Il assemble en fait une sorte de puzzle : il recombine tous les exemples de textes qu'il a vus pour en produire un nouveau"*, décrit Laurence Devillers, pro-

la personne aurait vraiment pu dire", met en garde Laurence Devillers. L'intelligence artificielle fabrique des phrases de toutes pièces et les énonce comme des vérités. Cette technologie se situe donc au-delà de la préservation du souvenir, puisqu'elle peut inventer des éléments... au risque de perturber le deuil.

Aussi les technologies appliquées aux per-

tombe en panne, va-t-on le vivre comme une deuxième mort?" s'interroge Laurence Devillers.

Tous les chercheurs ne sont cependant pas de cet avis. *"Si les gens envisagent de recourir à un deadbot, c'est que d'une certaine manière, ils en ont besoin pour surmonter la perte. Comme pour n'importe quelle trace du défunt, ce qui compte, c'est que cet*



MATTHIEU GUITTON

Professeur à l'université Laval, au Canada

Des chercheurs travaillent à capter les processus cognitifs pour répliquer l'intellect dans une intelligence artificielle

Et si l'on veut au contraire disparaître du Net ?

La seule solution consiste à supprimer tous les comptes auxquels nous sommes associés (des réseaux sociaux aux sites de commerce), nettoyer les informations laissées sur le navigateur telles que les mots de passe et l'historique, et demander aux plateformes de courtiers en données, qui collectent et revendent des informations personnelles, d'être exclu de leur base. Un véritable parcours du combattant... plus éprouvant encore lorsqu'il s'agit de le faire pour un proche disparu. *"Les choses peuvent être épineuses car les plateformes ont toutes des politiques différentes"*, souligne Tamara Kneese. La plupart du temps, il faut prouver le lien avec le défunt et apporter un certificat de décès.

fesseuse à Sorbonne Université/CNRS. En fin de compte, *"la substantifique moelle, on ne l'a pas dans cette technologie, c'est pour l'instant une coquille vide"*, confirme Matthieu Guitton.

DISCOURS FABRIQUÉ

Au pire, le deadbot trahit les propos du défunt. *"C'est le problème de l'intelligence artificielle générative appliquée aux humains : on ne peut pas assurer que le résultat concorde avec ce que*

sonnes disparues font-elles débat. Dans une étude de 2024, deux chercheurs britanniques expriment plusieurs préoccupations : selon eux, ces services pourraient constituer un fardeau émotionnel pour les proches des défunts et troubler la compréhension de la mort chez les enfants. "Ce serait proposer une solution à des gens fragiles et qui n'ont pas la capacité de comprendre que cela est faux. Et puis, si la technologie

objet appelle son souvenir. Alors bien sûr, si la technologie tombe en panne, cela peut être violent, mais tout autant que si l'on égare la photo d'un proche disparu", remarque Martin Julier-Costes, chercheur associé au laboratoire de sciences sociales Pacte-Université Grenoble Alpes. Pour lui, personne n'est dupe face au numérique : *"Les deadbots sont une mise en scène. C'est une des nombreuses manières que l'humanité a trou-*

vées pour représenter le mort, au même titre que les masques mortuaires."

Quoi qu'il en soit, le sujet relance un vieux fantasme. *"En faisant survivre les personnes à leur propre mort, on est en train d'imaginer une sorte d'immortalité"*, s'inquiète Laurence Devillers. *"Ce que l'humanité recherche depuis toujours"*, poursuit Matthieu Guitton. Avec une technologie d'intelligence artificielle de plus en plus performante, et des données disponibles sur le Net de plus en plus nombreuses, le fantasme ne paraît plus si insensé... Mais qui aurait imaginé que la pierre philosophale pouvait se cacher dans quelques "statuts", tweets et autres photos partagés ?